



HAL
open science

Présentation [de Linguistique du texte poétique]

Eliane Delente

► **To cite this version:**

Eliane Delente. Présentation [de Linguistique du texte poétique]. L'information grammaticale, 2009, Linguistique de texte poétique, 121, pp.3-8. hal-04072332

HAL Id: hal-04072332

<https://hal.science/hal-04072332>

Submitted on 28 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présentation

Éliane Delente

Citer ce document / Cite this document :

Delente Éliane. Présentation. In: L'Information Grammaticale, N. 121, 2009. pp. 3-8.

http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2009_num_121_1_4016

Document généré le 15/12/2015

PRÉSENTATION

Eliane DELENTE

« À nouveau un numéro thématique sur les relations entre linguistique et poésie » est en droit de se dire le lecteur¹. Un constat satisfaisant s'impose tout d'abord : l'approche linguistique de la poésie se porte bien. Un rappel détaillé des livraisons consacrées à cette question depuis les années 1970 suffirait pour s'en convaincre. Mais les nombreuses contributions de ce numéro, en même temps qu'elles prouvent l'intérêt pour le domaine, ne laissent guère de place pour une longue introduction². Plutôt que de chercher à être vainement exhaustif, on préférera s'interroger sur la pertinence des niveaux d'analyse, question présente dès les années 1960.

LES DEUX PRINCIPES D'ORGANISATION DU DISCOURS POÉTIQUE

La métrique d'un poète ne lui appartient pas en propre dans le sens où lire les vers d'un poète, c'est lire à travers lui toute une tradition métrique grâce à laquelle une forme métrique est une forme familière, reconnue dans l'évidence ; durant près de trois siècles, le lecteur qui reconnaissait dans un vers une forme métrique telle que *a a a a a — a a a a a a*, identique à celles qui le précèdent et qui le suivent, n'avait plus qu'à poursuivre son chemin, tout droit et sans croisements venant semer le doute. S'il y a un brin de caricature dans cette présentation³, c'est pourtant ce que les métriciens entendent par le principe de l'évidence immédiate des formes métriques. Encore est-il nécessaire de préciser que la métaphore du chemin et le principe de *perceptibilité* ne suggèrent pas clairement l'activité du lecteur qui, en cours de lecture, construit ces formes rythmiques en sélectionnant dans la suite de phonèmes du vers, ceux qui sont pertinents. Ces formes, si on se replace dans le cadre d'une tradition de plusieurs siècles, sont des formes habituelles, des formules, des routines rythmiques.

Que par ailleurs la grammaire et le lexique manifestent une dimension phraséologique – expressions resserrées, plus ou moins figées, parallélismes, etc. –, la théorie de l'évocation

de M. Dominicy l'a bien établi. Quand, dans un texte, routines rythmiques et fonctionnement phraséologique⁴ se combinent, alors ces formes textuelles fonctionnent comme des instructions à déclencher pour leur interprétation un processus évocatoire au cours duquel la mémoire partagée joue un rôle non négligeable.

De là, l'étude peut porter, d'une part, sur les différents niveaux d'organisation textuelle et le rapport entre ces niveaux, d'autre part, sur les différents niveaux de regroupement rythmique (vers, module de strophes, strophes) qui ne forment pas des objets indépendants, pas plus que ces deux aspects eux-mêmes, linguistique et rythmique, ne sont indépendants. Se trouve ainsi posée à nouveau une question que N. Ruwet discutait déjà en 1966, [1972], et qui d'une certaine façon n'a pas cessé d'être discutée depuis, celle du choix des niveaux d'analyse. Débat qu'il serait sans doute hâtif de considérer comme clos.

LE CHOIX DES NIVEAUX D'ANALYSE

Comme point de départ de son analyse du sonnet *La Géante* de Baudelaire, Ruwet (1972 : 219) choisit le niveau syntaxique, précisant qu'en principe on peut partir de n'importe quel niveau d'analyse. Après avoir noté le parallélisme des deux groupes *J'eusse aimé* souligné par celui des positions prosodiques – début des vers 3 et 5 – et la similitude phonique des verbes qui suivent : *vivre/voir*, il poursuit : « Notons que si, d'un point de vue méthodologique, ces équivalences phoniques et prosodiques ne peuvent être dégagées qu'à partir des équivalences syntaxiques (en l'absence de celles-ci, il n'y aurait guère de raison de les retenir), du point de vue de la structure du poème, leur effet est de souligner les équivalences syntaxiques et sémantiques. » On peut montrer que la première affirmation est contestable. Les homophonies sans parallélisme syntaxique sont remarquables, c'est même le principe qui prévaut dans les vers holorimes. Le parallélisme phonique peut ne pas s'étendre sur tout le vers comme dans cet exemple fabriqué (inspiré de Ponge) :

C'est alors qu'apparut le port sous le soleil

Avec ses voiliers blancs qui tous tanguaient devant

Sête... Alors le vent fit claquer quelques voilures.

4. Voir l'analyse des phrases lexicalisées de Shakespeare dans I. MacKenzie (2001)

1. Parmi les publications les plus marquantes, citons les revues *Semen* n° 24 (2008), *Belgian journal of Linguistics* n° 15 (2001) et *Langue française* n° 110, (1996), 99, (1993) et 49, (1981).

2. Pour une telle introduction, complète et bien faite, voir Gardes-Tamine J. et Monte M. (2008).

3. Cf. ici même l'article de B. de Cornulier qui traite des différentes manières de rythmer un même « vers » et celui de J. L. Aroui qui montre que lire Marot, c'est aussi lire ce qui, sur fond de tradition médiévale, apparaît comme novateur.

On a peine à imaginer que les équivalences phoniques en gras échappent au lecteur, même en l'absence d'équivalences syntaxiques. Les équivalences rythmiques, de vers à vers, ici comme ailleurs, sont tout à fait déterminantes.

L'approche structuraliste et l'absence, à l'époque, de réflexion d'ordre pragmatique, ont conduit à appréhender le texte comme un matériau analysable objectivement, sans que sa réception par un lecteur soit envisagée⁵. Lire un texte poétique, c'est sentir du rythme à sa lecture. Et sentir des expressions rythmiques, c'est sentir des expressions linguistiques rythmées, et non compter des voyelles ou des positions métriques⁶. De là, les équivalences rythmiques (métriques) sont nécessairement premières.

Si certains travaux métriques ont pu laisser à penser que le mètre se réduisait au nombre, ou s'il a pu se faire qu'on leur assigne, à tort, une telle interprétation, bon nombre de ces travaux – et tout particulièrement ceux de B. de Cornulier – montrent pourtant que la forme métrique d'un vers a peu à voir avec l'arithmétique. Le mètre d'un vers est une forme que le lecteur construit selon la connaissance qu'il a de la tradition métrique, le contexte du vers etc. Au fur et à mesure de sa lecture, il appréhende une structure textuelle rythmée et non une structure syntaxique, ou sémantique ou rhétorique qui serait rythmée comme après coup. Il apparaît clairement alors que l'organisation métrique ne se réduit pas à un « niveau » d'analyse.

Si l'on considère par ailleurs que les régularités métriques sont systématiques et touchent l'intégralité du poème, alors on dispose d'arguments pour défendre le caractère essentiel des équivalences rythmiques. Prendre pour point de départ l'hémistiche, le vers, le module de strophe et la strophe, c'est partir d'expressions ayant un statut rythmique. Ce n'est pas adopter la position du géomètre en « métrant » le texte tous azimuts car analyser un objet rythmique, ce n'est pas produire des suites numériques. Partir des expressions rythmiques – métriques ou non –, c'est s'assurer de traiter d'objets concrets et c'est rendre par ailleurs caduque l'opposition stérile mètre/rythme⁷. C'est au contraire, comme le rappelle ici même B. de Cornulier, prendre en compte la double face des questions métriques : sémiotique et métrique. Et cette démarche est tout aussi applicable à la poésie non métrique avec pour expressions rythmiques selon les cas, le vers libre ou la ligne-vers et leurs éventuels regroupements, le verset, le paragraphe ou tout autre unité textuelle typographiquement marquée.

PRÉSENTATION DES CONTRIBUTIONS

Le cadre de référence des études rythmiques a connu ces dernières années un net élargissement diachronique, ce

5. On peut adresser la même critique à la poétique générative.

6. Le rythme d'un texte repose fondamentalement sur des regroupements et non sur des découpages ou des segmentations comme on peut encore le lire çà et là.

7. Si l'organisation métrique d'un texte n'est pas le tout du rythme, elle y participe, et à ce titre il est tout aussi néfaste de ne pas distinguer les deux notions que de les opposer puisque les expressions métriques sont des expressions rythmiques.

dont témoigne la situation historique des poètes étudiés qui va des prémisses de la formation de notre système poétique avec Marot aux poètes contemporains qui parfois se souviennent de ce système ancien avec F. Ponge en passant par Y. Bonnefoy.

Une rigoureuse analyse de détail des formes strophiques et des sonnets chez Marot conduit Jean-Louis Aroui à soutenir que si l'auteur de *L'adolescence clémentine*, dans la première édition, pratique une métrique médiévale, il est par la suite à considérer comme le père du lyrisme français. Marot a inventé les formes standards de la strophe et le sonnet régulier. Avec lui disparaissent l'enchaînement entre strophes (excepté dans les quatrains du sonnet) et l'enchaînement rétrograde.

Jean-Michel Gouvard, examinant les recueils « Du mouvement et de l'immobilité de Douve » et « Hier régnant désert » montre qu'Y. Bonnefoy cherche à composer des expressions susceptibles d'évoquer, du fait même de leur contexte d'énonciation, des stéréotypes de la poésie lyrique, tout en préservant une interprétation componentielle par connotation, le plus souvent peu compatible avec la précédente, et que c'est cette dualité sémantique qui donne l'impression d'un double discours, à la fois poétique et critique.

Benoît de Cornulier s'attache à un examen critique de la classification des vers composés en vers à césure « classique », « épique », « lyrique » ou « enjambante »⁸ qui traite le rythme comme une propriété objective de la forme écrite des vers. Le rythme d'un vers étant un aspect de la manière dont il est traité occasionnellement dans un esprit, il s'agit plutôt de caractériser différentes manières dont des vers peuvent être rythmés en tenant compte de paramètres tels que l'époque, le contexte et la culture du lecteur.

Rodica Zafiu s'appuie également sur le recueil « Du mouvement et de l'immobilité de Douve » d'Y. Bonnefoy en s'attachant, dans une perspective tout à fait différente de celle adoptée par J. M. Gouvard, à la question encore peu explorée du rapport entre le relief narratif et la visée argumentative. Elle analyse notamment la façon dont les configurations temporelles et aspectuelles construisent un scénario narratif que, par ailleurs, des marqueurs argumentatifs viennent évaluer.

Éliane Delente montre que F. Ponge n'a pas négligé la dimension rythmique dans ses écrits. De façon surprenante, certains poèmes ou fragments de poèmes en prose offrent un traitement rythmique tel que le lecteur est clairement invité à y reconnaître des équivalences de type métrique. L'article s'attache à en établir les conditions.

Marc Dominicy montre la pertinence que revêt, pour l'analyse du texte poétique, la tripartition, classique dans la Théorie des Actes de langage et dans la Théorie de l'Intentionnalité, entre : 1) le contenu d'un acte de langage ou d'un état mental ; 2) l'expression d'un état mental ; 3) l'accomplissement d'un

8. L'approche de la césure « enjambante » développée ici n'est pas l'objet d'un consensus, pas plus ailleurs que dans ce numéro. Voir ici même les articles de J.-M. Gouvard et J.-F. Jeandillou.

acte illocutoire destiné à fournir à l'allocutaire une raison de croire ou d'agir. L'application de ce dispositif à l'analyse d'un poème de Baudelaire : *Une nuit que j'étais près d'une affreuse Juive...* lui permet de mettre en évidence une indétermination fondamentale entre une lecture fantasmatique et une lecture épistémique.

Dominique Legallois sonde pour sa part, à l'aide d'outils informatiques, trois corpus du XIX^e siècle : poésie, roman et correspondance en en extrayant les suites quelconques de deux, trois et quatre mots (n-grammes). Les données sont analysées selon les dimensions fréquentielles, morpho-syntaxiques, esthétiques et tonales. L'analyse morphosyntaxique, par exemple, révèle une fonction discriminante des 2-grammes à l'égard des genres : contrairement au corpus Roman, le corpus Poésie manifeste un déficit d'outils relationnels – conjonctions, prépositions incolores –, remarque qui rejoint les propositions de Dominicy (1992).

Enfin, Jean-François Jeandillou, présentant une étude de *La Seine*, « poème dramatique » de R. Roussel, y analyse les interactions complexes entre l'écriture en « alexandrins », l'organisation syntaxico-sémantique, le registre proche du parler ordinaire et le jeu des répliques. Il propose certains critères de diction propres au théâtre en vers de la fin du

XIX^e siècle qui ne s'accordent pas toujours avec les thèses de Milner & Regnault (1987) sur l'alexandrin classique.

Il est significatif que les contributions à composante sémantico-pragmatique (la théorie des actes de langage, les dimensions narrative et argumentative, l'interprétation par évocation ou convocation), s'appuient prioritairement sur des expressions rythmiques telles que les vers et les strophes. Il ne s'agit pas de minimiser l'importance des différents niveaux d'organisation linguistique, tant à l'échelle de la proposition qu'à l'échelle du texte, mais de considérer que le tout d'un texte poétique est toujours déjà rythmable, que la découverte et l'interprétation du texte par le lecteur ne se fait pas autrement qu'en associant des formes rythmiques (mesures, formes strophiques, etc.) à des portions de texte. Enfin, le texte poétique, vu comme un observatoire, offre des conditions stimulantes pour une linguistique textuelle qui ne relègue aux marges de son objet ni des modalités sémantiques spécifiques, ni la dimension phraséologique, pas plus que les possibilités prosodiques et rythmiques du discours.

Eliane DELENTE
Université de Caen
CRISCO (EA 4255)

BIBLIOGRAPHIE COMMUNE AUX DIFFÉRENTS ARTICLES

SOURCES PREMIÈRES

- Baudelaire C. (1968), *Les Fleurs du Mal*, éd. de J. Crépet, G. Blin et C. Pichois, Paris, Corti.
- (1975-1976), *Œuvres complètes*, éd. de C. Pichois, Paris, La Pléiade, 2 vol.
- (2005), *L'Atelier de Baudelaire. « Les Fleurs du Mal »*, éd. diplomatique de C. Pichois et J. Dupont, Paris, Champion, 4 vol.
- Bonnefoy Y. (1982), *Poèmes : Du mouvement et de l'immobilité de Douve, Hier régnant désert, Pierre écrite, Dans le leur du seuil*, Paris, Gallimard, collection « Poésie ».
- (1981), *Entretiens sur la poésie*, Neuchâtel, La Baconnière.
- (2001), *Breton à l'avant de soi*, Paris, Leo Scheer. Marot, Clément (1990), *Œuvres poétiques*, édition critique établie, présentée et annotée avec variantes par Gérard Defaux, tome 1, Paris, Bordas, « Classiques Garnier ».
- (1993), *Œuvres poétiques*, édition critique établie, présentée et annotée avec variantes par Gérard Defaux, tome 2, Paris, Bordas, « Classiques Garnier ».
- Gleize J. M. dir. (1986), *Les Cahiers de l'Herne, Francis Ponge*. Éditions de l'Herne, Paris.
- Marot Clément (1990 & 1993), *Œuvres poétiques*, édition critique établie, présentée et annotée avec variantes par Gérard Defaux, tomes 1 & 2 Paris, Bordas, « Classiques Garnier ».
- Pétrarque (2004 [1988]), *Canzoniere. Le chansonnier*, édition bilingue, Introduction, traduction, biographie, bibliographie, glossaire, index de Pierre Blanc, Paris, Bordas, « Classiques Garnier ».
- Ponge F. (1995 [1942]), *Le parti pris des choses*, Poésie Gallimard.
- (1995 [1948]), *Proèmes*, Poésie Gallimard.

- (1976 [1952]), *La rage de l'expression*, Poésie Gallimard.
- (1996 [1962]), *Pièces*, Poésie Gallimard.
- (1997 [1977]), *Comment une figure de paroles et pourquoi*, GF Flammarion.
- Roubaud J. éd. (1999 [1990]), *Soleil du soleil. Anthologie du sonnet français de Marot à Malherbe*, Paris, Gallimard, « Poésie/Gallimard ».
- Roussel R. (1897), *la Doublure*, in *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Pauvert/Fayard, éd. par Annie Lebrun, 1994.
- (1903), *La Vue*, in *Œuvres complètes*, t. IV, Paris, Pauvert/Fayard, éd. par Patrick Besnier,
- (1932), *Nouvelles Impressions d'Afrique*, Paris, Pauvert, 1963.
- (1994), *La Seine*, in *Œuvres complètes*, t. III, Paris, Pauvert/Fayard, éd. par Patrick Besnier.
- (1998), *Les Noces*, in *Œuvres complètes*, Paris, Pauvert/Fayard, t. V, éd. par Annie Lebrun.
- Saint-Gelais. Mellin de (1873), *Œuvres complètes de Melin de Saint-Gelays*, avec un commentaire inédit de B. de La Monnoye, des remarques de MM. Emm. Philippon-Beaulieux, R. Dezeimeris, etc., édition revue, annotée et publiée par Prosper Blanchemain, Paris, Kraus Reprint, tome 1.
- (1990) : *Sonnets*, Édition critique avec Introduction et Notes par Luigia ZILLI, Paris/Genève, Droz.
- Revue *Europe. Francis Ponge*, n° 755, mars 1992.

SOURCES SECONDAIRES

- Acke D. (1999), *Yves Bonnefoy essayiste : modernité et présence*, Amsterdam, Rodopi.
- Adam J. M. coord. (2002) « Poésie et narrativité », *Degrés* n° 111.

- Altenberg B. (1998), « On the phraseology of spoken English : the evidence of recurrent word combinations ». In A. P. Cowie ed *Phraseology : Theory, Analysis and Applications*, Oxford : Oxford University Press. 101-122.
- Aroui J.-L. (1996), *Poétique des strophes de Verlaine. Analyse métrique, typographique et comparative*, thèse de doctorat nouveau régime, Saint-Denis, Université Paris VIII, Département des Sciences du Langage.
- (2003), « Hyper-rime et métrisme en poésie française au XIX^e siècle », in *le Sens et la mesure*, éd. par J.-L. A., Paris, Champion, p. 415-440.
 - (2005), « Remarques métriques sur le sonnet français », *Studi francesi*, 147, p. 501-509.
- Barthélemy C. (2007), « La césure italienne et sa fonction stylistique chez Péguy », dans *Cahiers du CEM* n° 5, 27-32, consultable sur le site <http://mvarro.free.fr> du CEM.
- Biber D. (1994), Representativeness in corpus design. *Linguistica Computazionale*, IX-X, 377-408.
- Biber D., Johansson S., Leech G., Conrad S. and Finegan E. (1999), *Longman Grammar of Spoken and Written English*. London : Longman
- Bresoli Ch. (2003), « Essai de poétique cognitive : de la poésie lyrique à la poésie dramatique de Maeterlinck », *Revue Romane*, fasc. 38-1, juin, 67-88.
- Bronckart J.-P. (1993), « L'organisation temporelle des discours. Une approche de psychologie du langage », *Langue française*, 97, p. 3-13.
- Brunet E. (1988), *Le vocabulaire de Victor Hugo*, éditions Slatkine-Champion (3 vol.)
- Chaouche S. (2001), *l'Art du comédien. Déclamation et jeu scénique en France à l'âge classique (1629-1280)*, Paris, Champion.
- (2004), « La diction poétique et ses enjeux au théâtre (le passage de l'âge classique au siècle des lumières) », *Papers on French seventeenth century literature*, Tübingen, Narr, vol. 31, n° 60, p. 69-100.
- Combe D. (1992), *Les genres littéraires*, Paris, Hachette
- (2002a), « Retour du récit, retour au récit (et à *Poésie et récit*) ? », *Degrés*, 111, p. b1-b16.
 - (2002b), « La stylistique des genres », *Langue française*, 135, n° 1, p. 33-49.
- Cornulier B. de (1982), *Théorie du vers. Rimbaud, Verlaine, Mallarmé*, Paris, Seuil, coll. « Travaux Linguistiques ».
- (1989), « Métrique des *Fleurs du Mal* », dans Milner (M.), éd., *Baudelaire. Les Fleurs du Mal*, Paris, SEDES, 55-76.
 - (1995), *Art Poétique : Notions et problèmes de métrique*, Presses Universitaires de Lyon.
 - (1998), « Petite métrique de chambre. Sur une lettre de Clément Marot à une demoiselle », *Studi francesi*, 125, p. 288-294.
 - (1999), *Petit Dictionnaire de Métrique*, polycopié, CEM, U. de Nantes.
 - (2000a), « La place de l'accent, ou l'accent à sa place : position, longueur, concordance », dans *Le Vers Français : Histoire, théorie, esthétique*, textes recueillis par Michel Murat, Champion, Paris, p. 57-91.
 - (2000b), « L'invention du « décasyllabe » chez Verlaine décadent : le 4-6, le 5-5, le mixte, et le n'importe quoi », poly. 1997, dans *Verlaine à la loupe, Colloque de Cerisy 11-18 juillet 1996*, éd. J.-M. Gouvard & S. Murphy, p. 243-289, Champion.
 - (2003), « Problèmes d'analyse rythmique du non-métrique » Semen.
 - (2005), « Rime et contre-rime en traditions orale et littéraire », dans Michel Murat et Jacqueline Dangel (2005), 125-178.
- De Mulder W. (2004), « *Can there be a nontemporal definition of the French imparfait ? A « network » approach* », in F. Brisard (éd.), *Language and revolution/Language and time*, Antwerpen, Universiteit Antwerpen, p. 195-222.
- Damasio A. (1995), *L'Erreur de Descartes : la raison des émotions*, Paris, Odile Jacob.
- (1999), *Le sentiment même de soi : corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob.
- Delente É. (sous presse), « Métrique et traitement automatique. Une question difficile : l'étude de la concordance », Actes du colloque *Linguistique et Littérature : Cluny, 40 ans après*, Besançon, 29-31 octobre 2007.
- (2009), « Les poèmes ou fragments de poèmes en vers chez F. Ponge. Analyse rythmique », *Cahiers du Centre d'Études Métriques*, Nantes, à paraître.
- Delente É. et Renault R., (soumis), « Traitement automatique des formes métriques », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*.
- Dell François & John Halle (à paraître), « Comparing Musical Textsetting in French and English Songs », in J.-L. AROUI & A. ARLEO, eds., *Towards a Typology of Poetic Forms. From Linguistic Structure to Metrics and Beyond*, Amsterdam, Benjamins, coll. « Language Faculty and Beyond ».
- Delvenne S. Michaux C. et Dominicy M. (2005), *Oralités. Catégoriser l'impensable. La figure du « musulman » dans les témoignages de rescapés des camps nazis*, Unité de Recherches « Sources audiovisuelles en histoire contemporaine », Université libre de Bruxelles.
- Depraetere I. (1996), « Foregrounding in English relative clauses », *Linguistics*, 34, n° 4, p. 699-731.
- Depraz N. (2008), « Yves Bonnefoy, praticien de la phénoménologie », dans Yves Bonnefoy, *Poésie, recherche et savoirs*, éd. par D. Lançon et P. Née, Paris, Hermann.
- Dessons G. et Meschonnic H. (1998), *Traité du rythme, Des vers et des proses*, Dunod.
- Dominicy M. (1989), *Le Souci des apparences*, Université Libre de Bruxelles.
- (1990), « Prolégomènes à une théorie générale de l'évocation », dans *Sémantique textuelle et évocation*, éd. par M. Vanhelleputte, Louvain, Peeters (Brussels Publications in Artistic and Literary Studies I), 9-37.
 - (1992a), « Pour une théorie de l'énonciation poétique », dans De Mulder (W.) et al. (éds), *Énonciation et Parti-pris*, Amsterdam, Rodopi, 129-141.
 - (1992b), « On the meter and prosody of French 12-syllable verse », dans *Empirical Studies of the Art*, vol. 10, n° 2, 157-181, Baywood Publishing Company.
 - (1993), « Description, définition, évocation. Réflexions préliminaires », dans Acke (D.), éd., *Mimésis. Théorie et pratique de la description littéraire*, Louvain, Peeters (Brussels Publications in Artistic and Literary Studies II), 43-55.
 - (1995), « Notes sur le parallélisme négatif », dans Gullentops (D.), éd., *Le Sens à venir. Création poétique et démarche critique. Hommage à Léon Somville*, Berne, Peter Lang, 191-206.
 - (1996), « La fabrique textuelle de l'évocation. Sur quelques variantes des *Fleurs du mal* », *Langue Française*, n° 110, 35-47.
 - (1997), « Pour une approche cognitive des genres : l'Espagne de Théophile Gautier », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, LXXV/3, 709-730.
 - (1998a), « *Tête de faune* ou les règles d'une exception », *Parade Sauvage*, 15, 109-188.
 - (1998b), « Paradoxes « temporels » chez Baudelaire », dans Englebert, A. et al., éds, *La Ligne claire. De la linguistique à la grammaire*, Paris-Bruxelles, Duculot, 187-198.
 - (1998c), « Pour une étude linguistique des variantes : l'exemple des *Fleurs du mal* », dans Hausmann, F.-R. et al., éds, *Haben sich Sprach- und Literaturwissenschaft noch etwas zu sagen ?*, Bonn, Romanistischer Verlag (Abhandlungen zur Sprache und Literatur, 100), 69-93.

- (1999), « Les stéréotypes et la contagion des idées », *Langue Française*, n° 123, 105-124.
- (2002), « Évocation directe et évocation indirecte. Comment narrer en poésie ? », dans Frédéric (M.), éd., *Poésie et narrativité*, Degrés, n° 111, c1-c25.
- (2005), « La césure lyrique chez Verhaeren », dans Murat (2000 : 247-295).
- (2007), « Sémantique et philosophie de l'esprit : les rapports de perception visuelle », dans Neveu (F.) et Pétilion (S.), éd., *Sciences du langage et sciences de l'homme*, Limoges, Lambert Lucas, 65-82.
- (2008a), « Epideictic Rhetoric and the Representation of Human Decision and Choice », dans Korta (K.) et Garmendia (J.), éd., *Meaning, Intentions and Argumentation*, Stanford, CSLI, 179-207.
- (2008b), « Discourse Evocation : Its cognitive foundations and its role in speech and texts », à paraître dans De Brabanter (P.) et Kissine (M.), éd., *Utterance Interpretation & Cognitive Models*, Bingley, Emerald Group Publishing.
- Dominicy M. et Franken N. (2002), « Speech Acts and Relevance Theory », dans Vanderveken (D.) et Kubo (S.), éd., *Essays in Speech Act Theory*, Amsterdam – Philadelphie, Benjamins, 263-283.
- Du Bellay J. (2001 [1549]), *La deffence, et illustration de la langue françoise*, édition et dossier critiques par Jean-Charles Monferran, Genève, Droz.
- Ehrlich S. (1987), « Aspect, foregrounding and point of view », *Text*, 7, n° 4, p. 363-376.
- Fleischman S. (1985), « Discourse functions of tense-aspect oppositions in narrative : toward a theory of grounding », *Linguistics*, 23, p. 851-882.
- Fongaro A. (1971), c.r. de l'éd. Crépet-Blin-Pichois des *Fleurs du Mal* de Baudelaire, *Studi Francesi*, 45, 513-514.
- Franken N. et Dominicy M. (2001), « Épidictique et discours expressif », dans Dominicy (M.) et Frédéric (M.), éd., *La mise en scène des valeurs*, Lausanne – Paris, Delachaux et Niestlé, 79-106.
- Gagnebin M. éd. (2005), *Yves Bonnefoy, lumière et nuit des images*, Paris, Champvallon.
- Gardes Tamine J. M. Monte (2008), « Introduction », *Semen*, 24, « Linguistique et poésie : le poème et ses réseaux », mis en ligne le 28 février 2008. URL : <http://semen.revues.org/document6583.html>
- Gauthier M. (1998), *Mallarmé en clair*, Saint-Genouph, Nizet.
- Getzler P. & J. ROUBAUD (1998), « Le sonnet en France des origines à 1630. Matériaux pour une base de données du sonnet français. Supplément à Vaganay », Nouvelle édition revue, corrigée & augmentée par Pierre Getzler avec la collaboration de Françoise Pitras, *Mezura*, 26, Paris, Publications Langues'O, 432 p.
- Givón T. (1987), « Beyond foreground and background », in R.S. Tomlin (éd.), *Coherence and Grounding in Discourse*, Amsterdam, John Benjamins, 175-188.
- Guex A. (1934), *Aspects de l'art baudelairien*, Lausanne, Imprimerie Centrale.
- Giguere R.G. (1985), *Le Concept de la réalité dans la poésie d'Yves Bonnefoy*, Paris, Nizet.
- Giordan-Schacher C. (1986), « Signifiante du mètre et du rythme », *Les Cahiers de l'Herne. Francis Ponge*, Éditions de l'Herne, Paris.
- Gouvard J.-M. (1998), « Théorie de l'évocation et théorie du roman », dans *Haben sich Sprach- und Literaturwissenschaft noch etwas zu sagen ?*, édité par F.-R. Hausmann et H. Stammerjohann, *Abhandlungen zur Sprache und Literatur*, tome 100, Bonn, Romanistischer Verlag, 95-119.
- (2000), *Critique du vers*, Paris, Champion.
- (2001), *L'Analyse de la poésie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? ».
- (2006), « La mesure des *Planches courbes* », dans *Lire « Les Planches courbes » d'Yves, Bonnefoy*, édité par C. Andriot-Saillant et P. Brunel, Paris, Vuibert, 143-157.
- (2007), « Métrique et variations dans *Hier régnant désert* d'Yves Bonnefoy », dans *Linguistique et poésie : le poème et ses réseaux*, éd. par M. Monte et J. Gardes Tamine, *Semen*, n° 24, 73-97.
- (2008), « Le souffle des *Vents* », in E. Danblon et al. (éd.) *Linguista sum. Mélanges offerts à Marc Dominicy à l'occasion de son soixantième anniversaire*, Paris, L'Harmattan, 75-93.
- Habert B. (2000), « Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ? » in *Linguistique sur corpus. Études et réflexions*, éd. par Bilger (Mireille) – Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, p. 11-58.
- Hamilton C. (2005), « A cognitive rhetoric of poetry and Emily Dickinson », *Language and Literature*, 14, n° 3, p. 279-294.
- Von Heusinger K. (2002), « Information structure and the partition of sentence meaning », in E. Hajičová, P. Sgall, J. Hana, T. Hoskovec (éd.), *Prague Linguistic Circle Papers (Travaux du cercle linguistique de Prague, nouvelle série)* 4, Amsterdam ; Philadelphia, Benjamins, p. 275-305.
- Hofstadter Douglas R. (1997), *Le Ton beau de Marot. In Praise of the Music of Language*, New York, Basic Books.
- Hopper P.J. (1979), « Aspect and foregrounding in discourse », in T. Givón (éd.) *Discourse and Syntax (Syntax and Semantics, vol. 12)*, New York, Academic Press, p. 213-241.
- Jeandillou J.-F. (2001), « Le chant des rimes », *Le français moderne*, LXIX, 2, p. 161-182.
- (2005a), « La rime féminine : paroles et musique », in Michel Murat (dir.), *Poétique de la rime*, Paris, Champion, p. 253-274.
- (2005b), « "L'art des transports de l'âme est un faible interprète" : l'ordre des mots dans les *Élégies* d'André Chénier », *L'Information grammaticale* n° 107, p. 48-52.
- (2006), « Aspects de la métoposition dans l'alexandrin classique », *Poétique* n° 145, p. 83-97.
- Kastner Leon E. (1904), « L'alternance des rimes depuis Octavien de Saint-Gelais jusqu'à Ronsard », *Revue des langues romanes*, tome XLVII (cinquième série, tome septième), p. 336-347.
- Kissine M. (2007), *Contexte et force illocutoire. Vers une théorie cognitive des actes de langage*. Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles.
- (2008), « Locutionary, Illocutionary, Perlocutionary », *Language and Linguistic Compass*, 2, 1189-1202.
- (2009), « Illocutionary Forces and What Is Said », *Mind & Language*, n° 24, 122-138.
- Lafon et Salem, (1983), « L'Inventaire des segments répétés d'un texte », *Mots* n° 6, p. 161-177.
- Laumonier P. (1932 [1909]), *Ronsard poète lyrique. Étude historique et littéraire*, 3^e éd. revue et corrigée, Paris, Hachette.
- Legallois D. (2008), « Peut-on mesurer la naturalité des énoncés ? » *Mémoire de la Société de Linguistique de Paris*, 16 (2008)
- Lote G. (1990), *Histoire du vers français*, tome V, *Le XVI^e et le XVII^e siècles. II. Le vers et les idées littéraires ; les jeux des mètres et des rimes*, texte revu par Joëlle Gardes-Tamine et Lucien Victor, Aix-en-Provence, Université de Provence.
- (1996), *Histoire du vers français*, Presses Universitaires d'Aix-en-Provence, t. IX.
- Louw B. (1993), « Irony in the Text or Insincerity in the Writer? : The Diagnostic Potential of Semantic Prosodies ». In Baker, M., G. Francis & E. Tognini-Bonelli. (Eds.) *Text and Technology : In Honour of John Sinclair*. Philadelphia & Amsterdam : John Benjamin, p. 157-176.
- Le Scanff Y. (2007), *Le paysage romantique et l'expérience du sublime*, Champ Vallon
- Mackenzie I. (2001), « Poetry and Formulaic Language », dans éd. C. Michaux et M. Dominicy *Linguistic approaches to Poetry*, *Belgian Journal of Linguistics*, 15
- Martinon Ph. (1989 [1911]), *Les strophes. Étude historique et critique sur les formes de la poésie lyrique en France depuis la Renaissance*,

- Suivi du *Répertoire général de la strophe française depuis la Renaissance*, Genève/Paris, Slatkine.
- Miall D.S. D. Kuiken (1994), «Foregrounding, defamiliarization, and affect : Response to literary stories», *Poetics*, 22, p. 389-407.
- Milner M. (2005), *L'envers du visible, Essai sur l'ombre*, Paris, Seuil
- Milner J.-C. et F. Regnault (1987), *Dire le vers. Court traité à l'intention des acteurs et des amateurs d'alexandrins*, n^{le} éd. Lagrasse, Verdier, 2008.
- Molino J. et J. Tamine (1982), *Introduction à l'analyse linguistique de la poésie*, Paris, PUF, t. 1.
- Morin Y.-Ch. (2003), «Le statut linguistique du chva ornamental dans la poésie et la chanson française», dans Aroui (éd.) *Le Sens et la mesure, De la pragmatique à la métrique*, p. 459-498, Champion.
- Muntigl P. H. Gruber (2005), «Introduction : Approaches to genre», *Folia Linguistica*, 39, n° 1-2, p. 1-18.
- Murat M. (2000), *Le Vers français, Histoire, théorie, esthétique*, Champion.
- Murat M. et Dangel J., éd., (2005), *Poétique de la rime*, Champion.
- Murphy S. (2003), «Effets et motivations : quelques excentricités de la versification baudelairienne», dans Labarthe (P.), éd., *Baudelaire. Une alchimie de la douleur*, Mont-de-Marsan, Eurédit, 265-298.
- Nuiten H. (1979), *Les variantes des Fleurs du Mal et des Épaves de Charles Baudelaire*, Amsterdam, APA – Holland UP.
- Plantin Ch. (1996), *L'Argumentation*, Paris, Seuil.
- Quicherat L. (1850), *Traité de versification française*, Hachette.
- Ratermanis J. B. (1949), *Étude sur le style de Baudelaire d'après «Les Fleurs du Mal» et les «Petits poèmes en prose»*, Bade, Art et Science.
- Ravaud J. éd. (1998), *Yves Bonnefoy, «Le temps qu'il fait»*, n° 11.
- Reinhart T. (1984), «Principles of Gestalt perception in the temporal organization of narrative texts», *Linguistics*, 22, n° 6, p. 779-809.
- Renouf A. and Sinclair J. (1991), «Collocational Frameworks in English», in Aijmer, Karin (ed.) Altenberg, Bengt (ed.) *English Corpus Linguistics : Studies in Honour of Jan Svartvik*. London : Longman, p. 128-143
- Ricardou J. (1993), «Raymond Roussel ? Un académisme démesuré», in Pierre Bazantay et Patrick Besnier (dir.), *Raymond Roussel. Perversion classique ou invention moderne ?*, Rennes, PUR, p. 113-128.
- Richard J.-P. (1955), *Poésie et profondeur*, Seuil.
- (1964), *Onze études sur la poésie moderne*, Paris, Seuil.
- Riffaterre M. (1983), *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil.
- Robb G. (1993), *La poésie de Baudelaire et la poésie française 1838-1852*, Paris, Aubier.
- Roose M.-Cl. (2006), *Désir d'être et parole poétique de la tentative phénoménologique à la tentation métaphysique – D'une lecture de Mikel Dufrenne à une lecture des poètes : Yves Bonnefoy, Philippe Jaccottet, François Jacqmin, Roberto Juarroz, Annie Reniers*, thèse de doctorat, Université de Lyon 3.
- Roubaud J. (1990), «La forme du sonnet français de Marot à Malherbe. Recherche de seconde Rhétorique», *Cahiers de Poétique comparée*, 17-18-19, Paris Langues'O, 386 p.
- Ruwet N. (1972), «Limites de l'analyse linguistique en poésie», *Langage, musique, poésie*, p. 210-227, col. Poétique, Seuil, Paris.
- Sarrazac J.-P. et C. Naugrette dir., (2007), «La Seine de Raymond Roussel : la foule en scène», *Études théâtrales* n° 38-39 («la Réinvention du drame sous l'influence de la scène»), Centre d'Études Théâtrales, Louvain-la-Neuve, p. 139-141.
- Schaeffer J.-M. (1986), «Du texte du genre», *Théorie des genres* (sous la direction de Gérard Genette), Paris, Seuil, coll. «Points», p. 179-205..
- Scott M. (1996), *WordSmith Tools Manual*. Oxford : Oxford University Press.
- Scott M. et Tribble C., (2006), *Textual Patterns*, Bejamins
- Searle J. R. (1972), *Les actes de langage*, Paris, Hermann.
- (1985), *L'intentionnalité*, Paris, Minuit.
- Searle J. R. et Vanderveken D. (1985), *Foundations of Illocutionary Logic*, Cambridge, CUP.
- Sinclair J. (1991), *Corpus, concordance, collocation*, Oxford, OUP
- Sinclair J. (2004), *Trust the text*, London, Routledge
- Sperber, D. (1996), *La Contagion des idées*, Paris, Odile Jacob.
- Sperber D. et D. Wilson (1989), *La Pertinence. Communication et cognition*, Paris, Éditions de Minuit.
- Stubbs M. (2002), *Words and Phrases : Corpus studies of lexical semantics* : Blackwell.
- Stubbs M. & Barth I. (2003), Using recurrent phrases as text-type discriminators : a quantitative method and some findings. *Functions of Language*, 10, 1 : 61-104.
- Tomlin R. S. (1985), «Foreground-background information and the syntax of subordination», *Text*, 5, n° 1-2, p. 85-122.
- Vade Y. (1996), «L'émergence du sujet lyrique» in D. Rabaté, J. de Sermet, Y. Vadé (ed) *Le sujet lyrique en question*, Presses Universitaires de Bordeaux, p. 11-38.
- Vaganay H. (1934), «Une strophe lyrique au xvi^e siècle», *Mélanges de Philologie, d'Histoire et de Littérature offerts à Joseph Vianey*, Paris, Les Presses Françaises, p. 174-186.
- Vaillant A. (2005), «Pour une poétique du vers syllabique», *Poétique* n° 143, p. 259-282.
- Vanderveken D. (1988), *Les actes de discours*, Liège – Bruxelles, Mardaga.
- (1990-1991), *Meaning and Speech Acts*, Cambridge, CUP, 2 vol.
- (1997), «La logique illocutoire et l'analyse du discours», dans Luzzati (D.) et al., éd., *Le Dialogique*, Berne, Peter Lang, 59-94.
- (1999), «La structure des dialogues intelligents», dans Moulin (B.), Delisle (S.) et Chaib-draa (B.), éd., *Analyse et simulation des conversations. De la théorie des actes de discours aux systèmes multiagents*, Limonest, L'Interdisciplinaire, 61-100.
- (2001), «Illocutionary Logic and Discourse Typology», *Revue Internationale de Philosophie*, n° 216, 243-255.
- Vernier M., Mathet Y., Rioult F., Charnois T., Ferrari S. et Legallois D. (2007), «Classification de textes d'opinions : une approche mixte n-grammes et sémantique». In : *Actes de DEFT07 3ème Défi Fouille de Textes*. (3 juillet 2007, Grenoble, France) accessible sur http://www.blogoscopie.org/articles/DEFT07_LINA.pdf
- Vianay J. (1903), «Les Origines du Sonnet régulier», *Revue de la Renaissance*, tome IV, troisième année, p. 74-93.
- Victor L. (2008), «Grammaire et Poésie : trois exemples.», *Semen*, 24, Linguistique et poésie : le poème et ses réseaux, [En ligne], mis en ligne le 25 janvier 2008.
- URL : <http://semen.revues.org/document5953.html>. Consulté le 16 décembre 2008.
- Virtanen T. (1992), «Issues of text typology : Narrative – a 'basic'type of text?», *Text* 12, n° 2, p. 293-310.
- Vogeleer S. (1994), «L'accès perceptuel à l'information : à propos des expressions un homme arrive – on voit arriver un homme», *Langue Française*, n° 102, 69-83.
- Wallace S. (1982), «Figure and ground : the interrelationships of linguistic categories», in P. J. Hopper (éd.), *Tense – Aspect : Between Semantics and Pragmatics*, Amsterdam, John Benjamins. (1996).
- Weinrich H. (1973), *Le temps. Le récit et le commentaire* (trad. fr.), Paris, Seuil, 1973 (1^{re} éd., en allemand, 1964). p. 201-223.
- Wilmet M. (1999) *Grammaire critique du français*, Paris, Hachette.
- Wirtz J. (2005), «Roue cèle aile à seize hures», *Semen* n° 19 (Univ. de Franche-Comté), p. 159-177.
- Zafiu R. (2000), «Descriptions linguistiques du jeu des perspectives en poésie», *Degrés*, n° 104, p. c1-23
- Zafiu R. (2000), *Narațiune și poezie*, București, All.
- Zenone A. (1983), «La consécution sans contradiction : donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi (Deuxième partie)», *Cahiers de Linguistique Française*, 5, 1983, p. 214-289.